

Christiane CHAULET ACHOUR  
Directrice du Centre de Recherche Textes et Francophonies de l'UCP

*Littératures francophones  
et  
ouverture internationale*



IC 95 - Participation à la table ronde, « Création de dynamiques et de projets de recherche », mercredi 26 septembre 2007 - UCP, Journée « Osaka-Val d'Oise » -

## *Littératures francophones et ouverture internationale*

Par Christiane Chaulet Achour

Directrice du Centre de Recherche Textes  
et Francophonies de l'UCP

Une des originalités de la formation en Lettres Modernes de l'UCP (de la licence au doctorat) est le volet important qu'elle consacre en formation et recherche à l'étude des littératures francophones, c'est-à-dire des littératures qui rassemblent les écrivains qui écrivent en français mais dont la langue première est une autre langue. Quel que soit le terme par lequel on désigne ce corpus littéraire - francophonies littéraires, littératures de langue française, littératures d'expression française, écritures des migrations, écritures périphériques, etc. -, son contenu est identifiable.

► En premier lieu, bien entendu, les littératures nées dans les anciennes colonies françaises où, malgré une diffusion mesurée de la langue et de la culture françaises, la politique coloniale d'assimilation a touché une part des colonisés au sein de laquelle, comme dans toute communauté humaine prise dans une structure culturelle, se sont affirmés des écrivains : ce sont les littératures de langue française du Maghreb, de l'Afrique sub-saharienne, de la Caraïbe, de certains pays d'Asie et du Machrek. Différentes déjà au moment de leur émergence, elles comprennent des littératures de plus en plus riches qui, au fur et à mesure de la libération de la tutelle coloniale, se sont autonomisées et offrent autant de diversités culturelles que sont divers leurs points d'ancrage... et tout cela en une langue française à la fois semblable à celle de la France et différente.

► Elles comprennent aussi, en second lieu, des œuvres - et non plus, cette fois, des ensembles littéraires -, d'écrivains particuliers qui, contrairement aux précédents contraints d'écrire en français par l'histoire coloniale, choisissent, individuellement, de quitter leur langue et d'écrire en français. Quelques exemples de ces écrivains sont bien connus et ont été très tôt intégrés parmi les écrivains français : on peut penser à Eugène Ionesco, Samuel Beckett mais aussi à Agustín Gómez-Arcos ou Nancy Huston.

► Enfin par le brassage et les migrations de populations qui caractérisent le XX<sup>e</sup> siècle et ce XXI<sup>e</sup> débutant, des ensembles littéraires se sont aussi imposés au sein des générations des populations migrantes, élevées en français, mais qui ont gardé la mémoire et les marques de l'origine étrangère de leurs aînés et qui ne s'inscrivent pas naturellement, dans la littérature française comme Azouz Begag, Tassadit Imache ou Faïza Guène.

Avec ces trois ensembles, on peut voir que les littératures contemporaines en langue française sont riches de la diversité du monde ou, du moins, de grandes parties du monde. Il est dès lors hautement souhaitable que les étudiants et chercheurs étrangers les connaissent et ne réduisent pas la littérature en français à la littérature française patrimoniale - franco-française - , et que leur apprentissage et leur curiosité de chercheurs soient aimantés vers cette connaissance de l'étranger, des altérités, au sein même de la langue française. D'une certaine façon, ces littératures vont parfaire leur maîtrise du français par la découverte d'autres textes que ceux des auteurs français.

L'Université de Cergy-Pontoise offre cette possibilité en Licence, en Master et en Doctorat. Elle offre aussi un centre de recherche (CRTF = Centre de Recherche Textes et Francophonies) qui approfondit ses travaux dans ce rapport du français aux autres langues et aux autres littératures mais aussi dans le rapport du français littéraire aux autres français littéraires forgés par des écrivains qui ne sont pas français : ainsi des Algériens, Kateb Yacine ou Rachid Boudjedra (écrivain sur l'œuvre duquel travaille Mayumi Shimosakai), des Martiniquais, Aimé Césaire ou Patrick Chamoiseau, des Guadeloupéens, Simone Schwarz-Bart ou Daniel Maximin, des Haïtiens comme Jacques Roumain ou Marie Chauvet, des Sénégalais comme Léopold-Sédar Senghor ou Sembène Ousmane, des Guinéens comme Camara Laye, des Camerounaises comme Calixte Beyala ou Leonora Miano, des Ivoiriens comme Ahmadou Kourouma, des Libanais comme Andrée Chedid ou Amin Maâlouf... L'énumération ne s'achèverait pas !

Il y a là un vaste champ de recherche ouvert à la curiosité de tous et moins « labouré » que le champ de recherche de la littérature française.

Trois effets en retour peuvent être enregistrés au bénéfice de la formation et recherche dans ce domaine :

► le travail du plurilinguisme à l'œuvre dans les romans, pièces de théâtre ou poèmes des textes francophones (car l'écrivain enrichit son français de l'apport de sa ou de ses langues en un travail comparable à celui du traducteur) permet de lire autrement les œuvres françaises du patrimoine et

les œuvres contemporaines : on constate alors que rares sont les écrivains, apparemment monolingues, qui n'ont pas eu à affronter la question de la langue, non seulement dans l'écart entre oral et écrit mais dans les tensions avec d'autres langues du royaume de France et de la nation française : on relit alors autrement Molière, Mme. de La Fayette, Voltaire, Diderot, Rousseau, Hugo, Balzac, Zola. Certaines œuvres au carrefour des cultures – on peut penser à Le Clezio –, ne peuvent se passer du regard interculturel. Dans le monde d'aujourd'hui, autant les choisir plutôt que celles repliées sur une culture unique, aussi prestigieuse soit-elle !

► Par la mise en contexte des œuvres francophones, on branche l'apprenant, l'étudiant ou le chercheur sur d'autres civilisations et sociétés et sur l'histoire internationale et on découvre, par la porte du littéraire, toutes sortes de terrains : esclavage, colonisations, guerres, exclusions, assimilations, tensions des genres (gender studies) etc...

► Enfin, par l'élargissement de la notion de littérature à des productions qui lui sont restées extérieures et que fait naître la société moderne avec ses nouveaux moyens de communication, la diversité générationnelle dont tous les pays sont riches devient un objet d'étude et de recherche approprié et des passerelles entre pays, avec l'étude des BD, des musiques et chants, des graphismes, des sketches d'humour... Ainsi peut-on étudier l'humour français sans Smaïn, Jamel Debbouze, le Rap et le Slam en contournant Abd-el-Malik, toutes ces créations au cœur des brassages et des métissages ?

Nous formons donc le vœu qu'avance, au sein de l'université française et dans ses relations avec d'autres universités, comme celle d'Osaka, la reconnaissance de ces littératures qui ont, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, une place enviable, que ce soit en langue française ou en langue anglaise et qui y contribuent au décentrement des littératures française et anglo-américaine. Une mondialisation correctement dimensionnée, ne peut se faire qu'avec la prise en considération de la diversité culturelle, dans chaque domaine possible, dont celui des littératures francophones.